

Ich bin stolz darauf ein Kuenstler zu sein.

Dezember 2007

© Marie Rotkopf, Daniel Megerle

Internationale Surplace.©



**Am Besten nichts neues
Surtout rien de nouveau**

Numéro 1 - décembre 2007.
Leitung : Marie Rotkopf, Daniel Megerle.
Rédaction : internationale-surplace@web.de

le merveilleux
une nuit étoilée
une forêt une maison dans sous un arbre immense

le merveilleux c'est froid dehors
et chaud à l'intérieur

il faisait chaud dans la voiture et
à travers la vitre les arbres de la forêt noire et verte défilaient
dedans au fond il y a une
vie merveilleuse où je cours
à tue-tête entre les troncs
la mousse le bois humide
et froid c'est ma maison
la flore son décor
la faune ma protection
ce sont eux qui me préviennent
lorsque l'amour veut m'approcher
l'amour est un homme qui rôde
je le sais et je l'attends
j'ai peur et pourtant je sais que c'est merveilleux
la forêt est mon corps, plein d'arbustes et pleine d'humus
le merveilleux c'est l'attente
le merveilleux c'est cette situation d'attente alors même que l'on sait
mais je savais par intuition et imagination
une anticipation masquée de romanesque

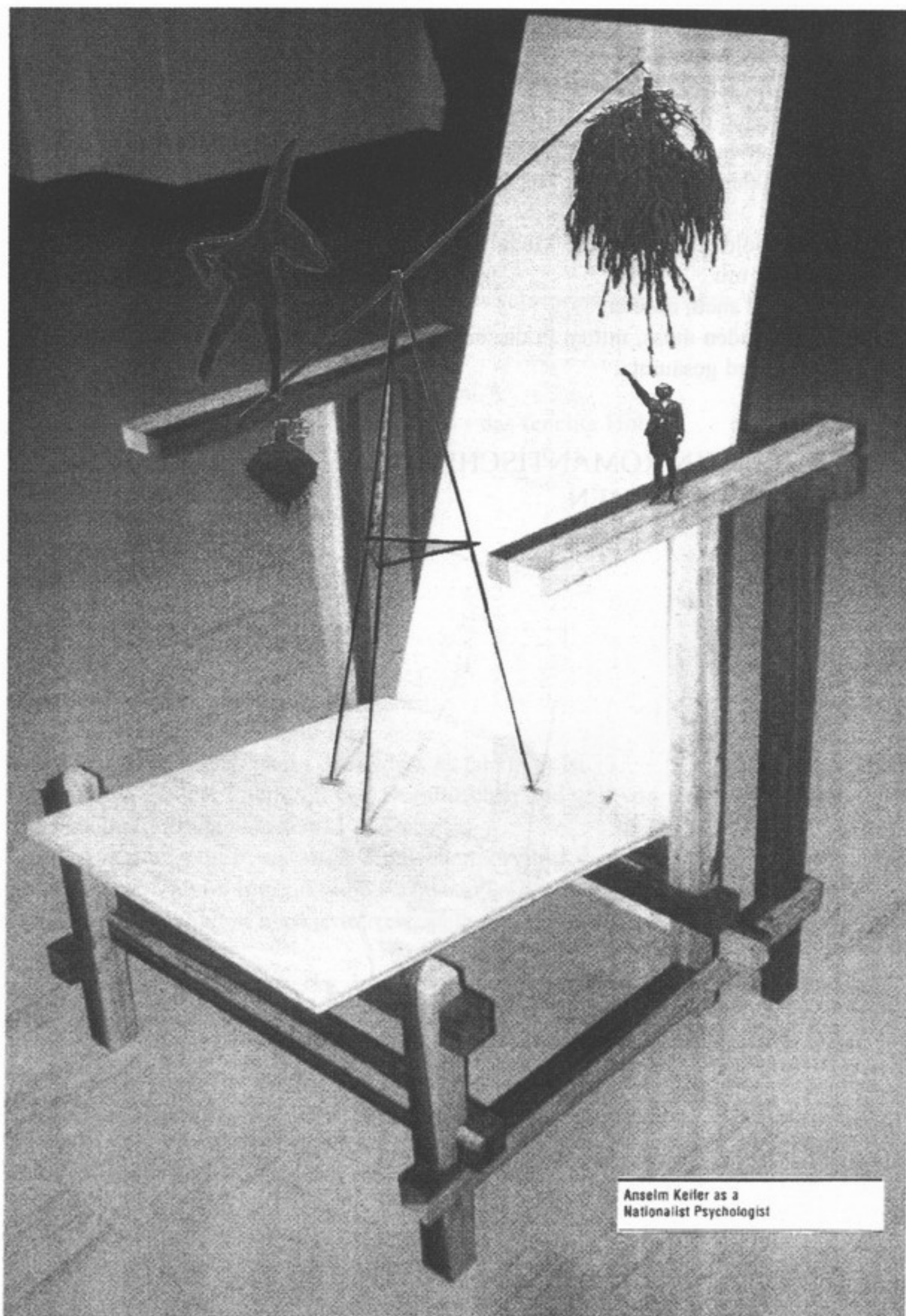
le merveilleux, on l'attend à travers une vitre de voiture, lorsque la forêt noire et verte
défile sous vos yeux.

un homme me cherche et
moi je le déteste et je le désire
je le déteste parce que je le désire
et qu'il est mon but, parce qu'
il est l'amour et
l'amour est le pire des dangers
pire que la forêt sombre en elle-même
mais la forêt est la représentation cachée de l'amour
je me rappelle de l'histoire
qui l'a amené à moi (cachée dans la forêt) :
il se promenait le long d'un sentier lorsque tout d'un coup
il tombe sur quelque chose

de brillant, de doré, là, à ses pieds.
c'est une pièce d'or ou une médaille
et c'est à moi
il sait alors lui aussi qu'il faut
qu'il me retrouve, au milieu de cette forêt
bordée de ce sentier.

**Je n'ai aucun sentiment romantique.
Je veux juste ken.**





Anselm Kiefer as a
Nationalist Psychologist

Documenta XII - Documentations

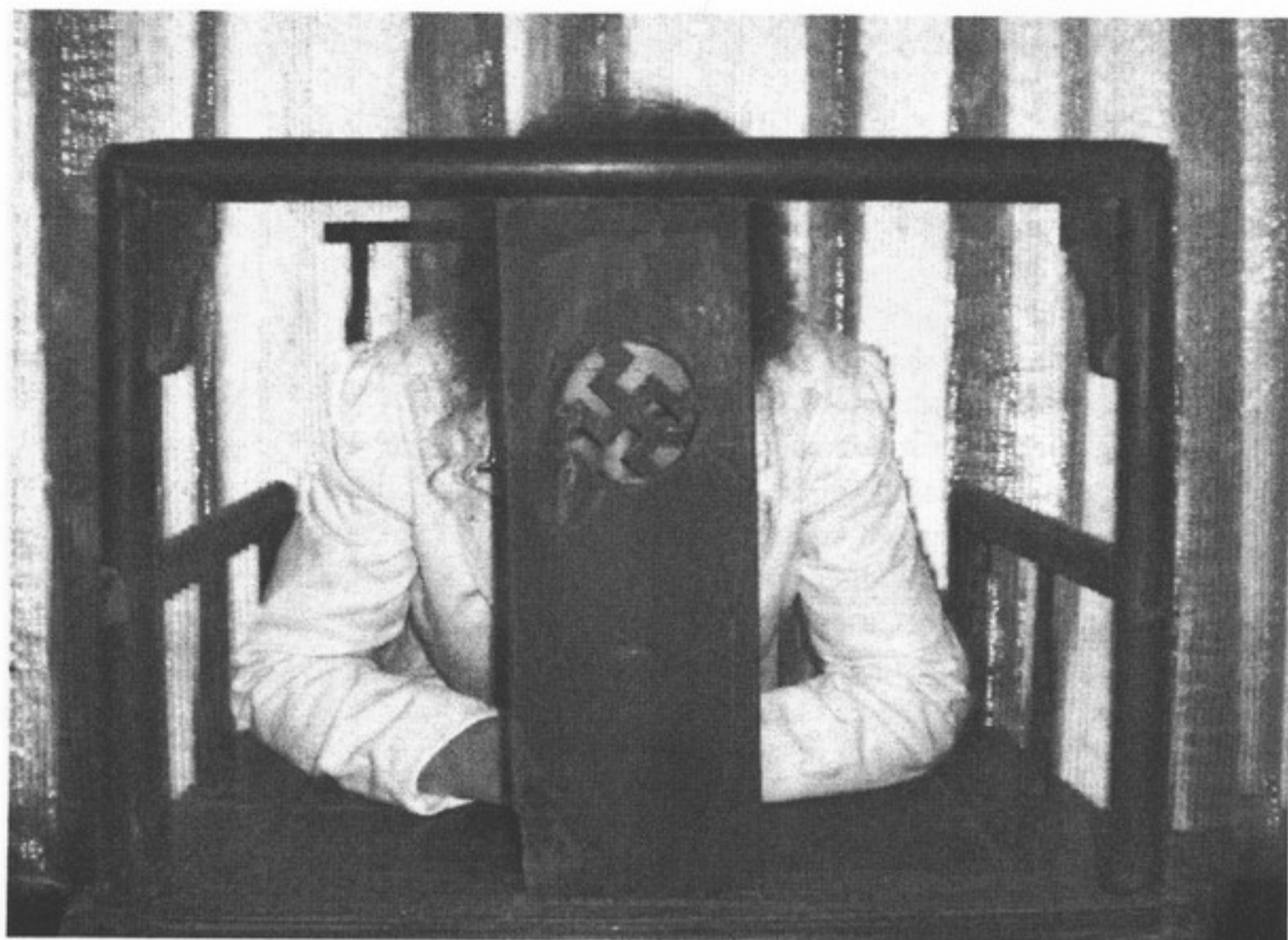
14 juin 2007

Je me réveille, je ne mets pas mes lentilles. Parfois on y voit mieux. Garder ainsi un peu des nuages de la nuit, nébuleuse de crainte où je réussis malgré tout à m'endormir. Je me rappelle alors, finalement je m'étais bien sentie dans ses bras. Sous le kiosque à musique lors du vernissage elle m'avait tout simplement prise par la main. Un beau moment. Les invités trouvaient l'ambiance bonne enfant. Un pré vernissage dehors sous la boue avec une estrade sous un chapiteau pour danser et un DJ qui passait des disques. Du vin bon marché et de la bière gratuites pour tous. Simple. J'avais lu que les directeurs artistiques, un couple d'allemand dans la vie comme sur scène, avaient préféré injecter plus de budget pour les œuvres et l'accrochage que pour le cocktail. Kassel, c'est pas Venise. Ça circulait, et pas que chez les français. C'est revenu cette nuit. Je ne remettrais jamais plus mes lentilles. A Venise aucun inconnu n'était venu me choisir parmi la foule enivrée et dansante. Elle a saisi mon poignet et m'a attiré vers elle. En réalité je savais qui elle était. Dans le train, feuilletant la presse spécialisée, j'avais vu une photo présentant le couple, Roger M. Buerger et Ruth Noack, en "trachten", le costume traditionnel bavarois.

Elle portait ce soir là une robe couture en lin, aux découpes originales et confortables. Je me laissai faire. Les mains sur mes hanches elle me faisait tourner. Quelques morceaux plus tard elle commença à engager la conversation. D'où je venais, qui j'étais, si j'étais une artiste. Puis elle me proposa d'aller boire un verre sur un des bancs. On discuta beaucoup de ces années à préparer l'exposition, des attentes politiques, de la restriction budgétaire générale, de l'importance de la communication, de l'indispensable médiation culturelle, de l'accompagnement des publics. Sur ce point elle insista. Je la félicitai d'ailleurs sur toutes les actions qu'elle allait mettre en place pour attirer tous les publics (TOUS ETANT CHACUN).

J'ai bien fait : c'est la 1ère fois qu'on dénombre autant de visiteurs dans l'histoire de la Documenta.

Quelqu'un traversa la piste et glissa sur le sol mouillé de bière et de pluie. On avait plus grand-chose à dire ; il fallait passer à autre chose. Ruth était une femme intelligente. Soudain je vis ses yeux s'éclairer et elle me proposa d'aller faire un tour juste à côté, à l'intérieur de l'Aue-Pavillon. J'avais déjà vu les expositions dans la journée. Longuement au Museum Fridericianum. J'avais été frappé, non pas par l'ambiance bonne enfant qui émanait du propos curatorial, mais par sa pensée unique. Parfois il faut faire vite, nous nous dépêchions pour rejoindre la grande tente installée dans le parc. De la documentation sur nos sociétés diverses. Des références historiques dans l'art et ses mouvements et l'histoire en général vue par des occidentaux éclairés qui se pensent sociaux-démocrates. Un peu de tout. Une société de la différence. Le plus frappant pour moi avait sans doute été Abdoulaye Konaté et son *Gris-gris pour Israël et la*

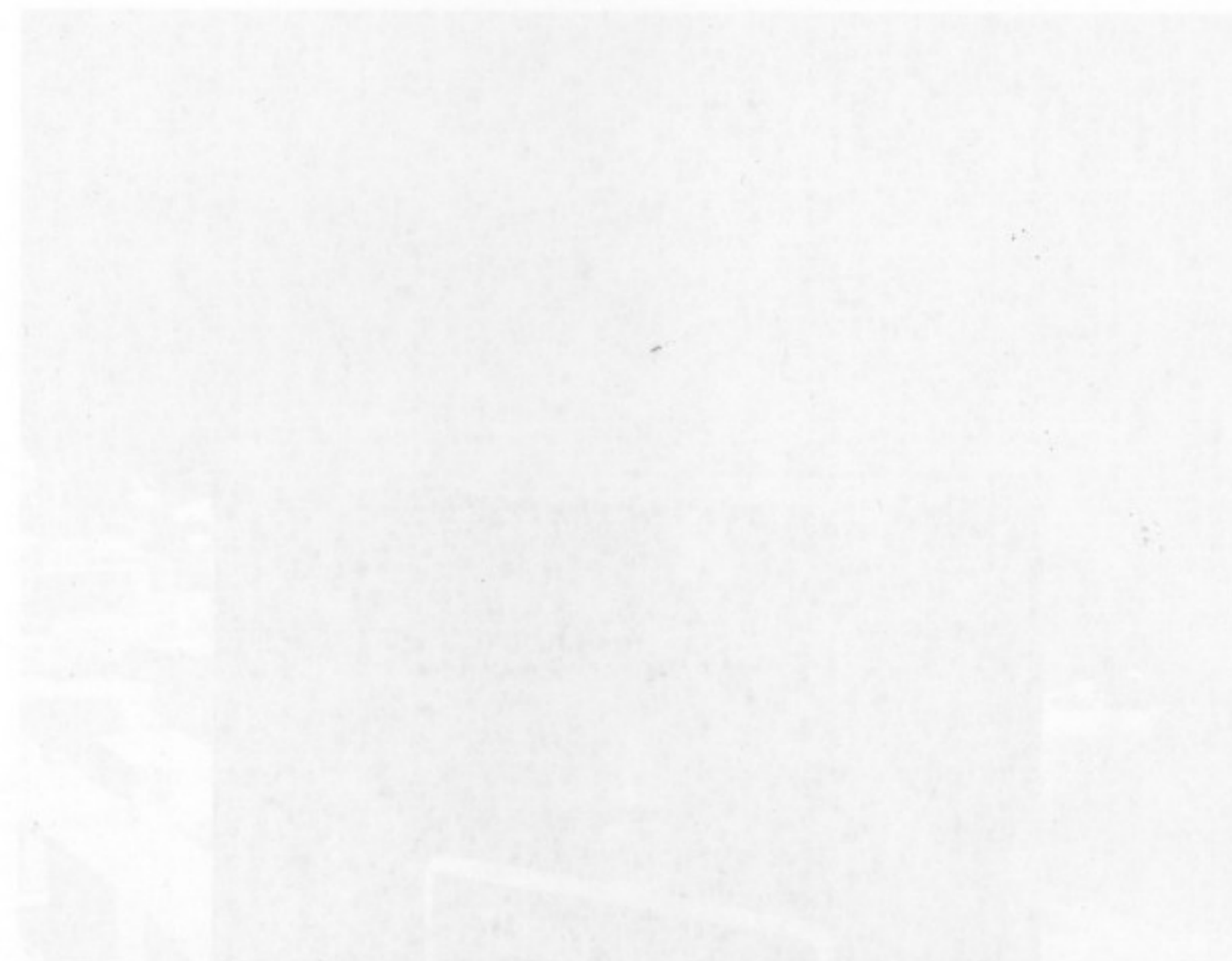


Palastine à proximité des installations de Cosima Von Bonin. La forme est-elle un prétexte pour marteler une pensée de la tolérance superficielle ? Mais si dans la vraie vie, les deux artistes s'unissaient, le monde serait meilleur. Avec sa clé spéciale, elle ouvrit la porte. En pénétrant les lieux, je me demandais si j'oserais lui livrer mes opinions. C'est dangereux. Peut-être qu'après elle ne voudra plus faire l'amour avec moi. Je pensais qu'une exposition est avant tout un langage. L'invention d'une langue, un acte. Pas de la documentation didactique à l'heure d'une fausse globalisation. Heureusement pour nous on ne parla pas.

On marcha le long des œuvres et des murs, ou frôlant les cimaises. Puis elle s'arrêta et me prit violemment le bras pour m'entraîner contre son corps. Elle sentait ce que j'aimais. Il y avait près de nous une chaise à croix gammée de Ai Weiwei et on la plaça devant Lee Lozano. Elle posa ses lèvres sur les miennes, je fermai les yeux. Elle commença à me caresser, à défaire les boutons de mon jean et à glisser un doigt, profond, tout de suite. Soudain j'entendis un bruit derrière nous, un claquement de porte, ou une fenêtre qu'on ouvre.

Relax, it's only a ghost, me dit-elle au milieu du vide.

12 décembre 2007.





Wenn man die Romantik den Deutschen weg nimmt, was bleibt Ihnen dann übrig ?

Si on enlève le romantisme aux allemands, que leur reste t'il ?

Réponse : Paul-Armand Gette

ZEIT I

Für die Frauen

Romantik, ist an was ich geglaubt habe,
Als ich dich kennen gelernt habe
Romantik, ist nur für die erste Begegnung gut,
Und für den ersten Fick.

Aber Romantik wiederholt sich ewig
Durch die drei Jahreszeiten
Des Lebens.

Die fehlende bleibt dein Bein,
Das du zur der Zeit des Krieges verloren hast,
Während eines winterlichen Granatenangriffs

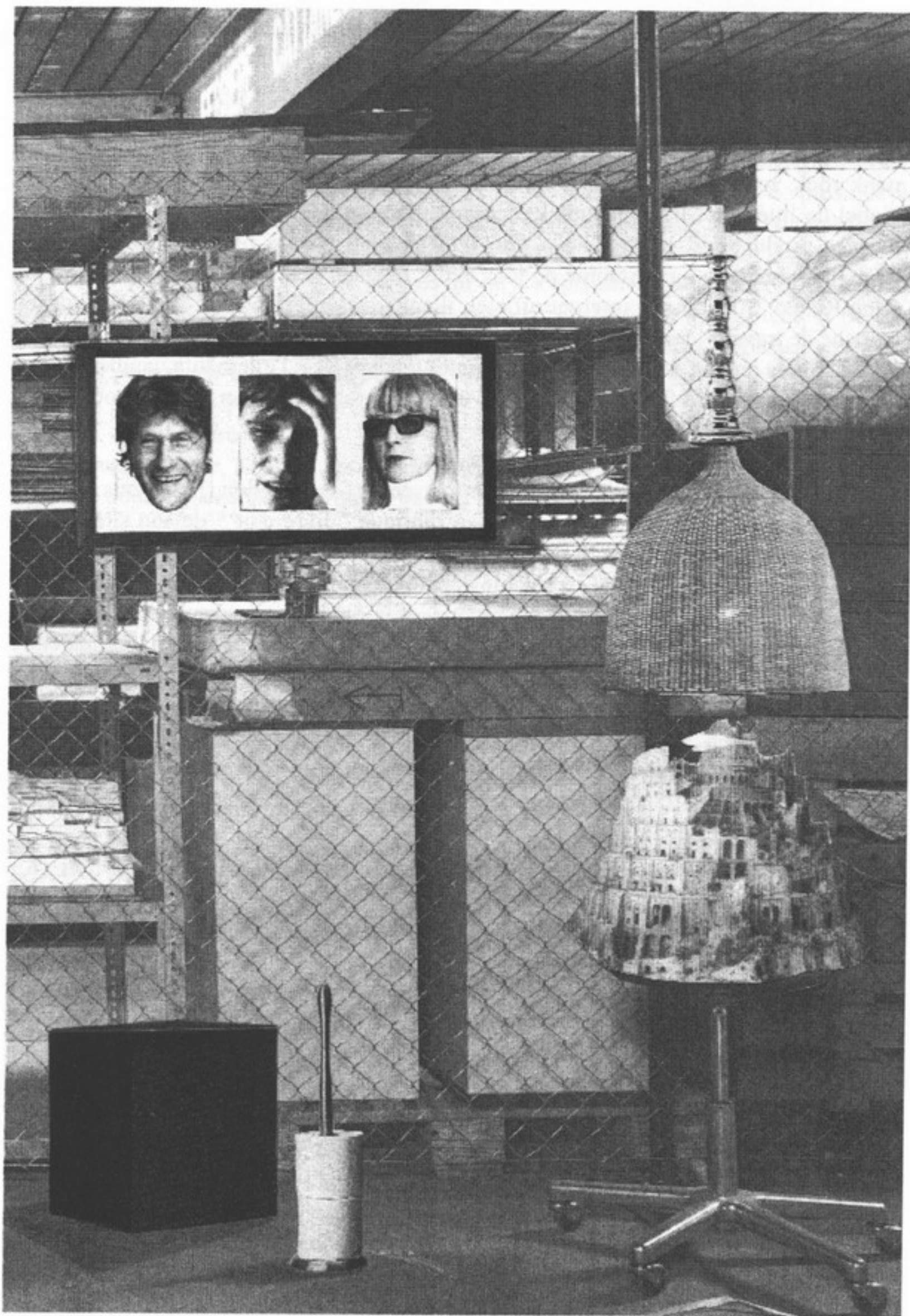
Die unsichtbare Saison ist auch deine vierte Scheide,
Die sich öffnet,
Zwischen / anstatt deines Holzbeines

Die erwartete Abwesende kommt:

Es ist die Vierte der zwölf Monate
Die dunkelste und
Der fünfstrahlige Stern
In um sich selbstdrehender Bewegung

Sie kehrt wieder im Kreis,
Es ist die Magie der Romantik,
Welche die Kunst füttert
Mitten im Feld der Theorie

Mensch fühlt sich dann immer allein
Es ist der Fehler des Zusammenseins
Das ganze Jahr über!



Everybody is looking for something
Everybody is stupid.

Madonna